

Un personnage pittoresque et fascinant du monde militaire contemporain vient de mourir : le lieutenant-colonel **Sava Stepanovitch**.

Lieutenant-colonel ?

Pour lui rendre pleinement hommage faut-il lui donner ce grade qui était le sien quand il quitta l'armée américaine en 1987, ou celui de lieutenant, qu'il porta quand il servit sous l'uniforme français, ou parler simplement du tchetnik Stepanovitch : cet homme intrépide servit en effet dans trois armées. À 16 ans, le jeune Sava s'enrôla dans la troupe de Draja Mikhaïlovic, le résistant serbe qu'admirait de Gaulle.

À 23 ans, on retrouve Stepanovitch engagé volontaire à la Légion étrangère. Puis en 1965, il intègre l'US Army.

Une vie riche et pleine de mystères Un biographe peinerait à reconstituer cette vie riche, pleine de mystères et de péripéties sans nombre. Né à Novi Sad en Serbie en 1927, Sava Stepanovitch rejoint les partisans du général Mikhaïlovic, alors qu'il n'est encore qu'un adolescent.

Il sera décoré de l'ordre de Saint-Sava des mains du roi Pierre II. Blessé lors d'un accrochage, il est évacué par les Américains et soigné en Italie.

La prise de pouvoir par Tito, et l'élimination violente de Mikhaïlovic l'empêchant de regagner la Yougoslavie, il obtient l'asile politique en France en 1947.

Recueilli par l'ancien ambassadeur Charles de Chambrun, ami de sa famille (un de ses oncles avait été l'interprète du diplomate à Istanbul), il suit des études au lycée Lakanal, puis, en 1950, il intègre Saint-Cyr sur titre : il appartient à la promotion Garigliano, l'une de celles qui payeront le prix du sang en Indochine et en Algérie : quand il arrive à l'école, Stepanovitch est admiré de ses condisciples, car il a connu le baptême du feu. En Indochine, il sert dans diverses unités de la Légion étrangère et obtient la nationalité française à l'issue de son séjour en Extrême-Orient (1955).

En Afrique du Nord, il combat au sein d'une compagnie motorisée de la Légion, puis au groupement des commandos parachutistes de réserve générale. Sa Croix de la valeur militaire est ornée de trois citations, à l'ordre du corps d'armée et de la division. En désaccord avec la politique française en Algérie, il quitte brutalement l'armée française en 1961, et en 1965, part pour les États-Unis.

Ses liens avec les Chambrun lui permettent d'entrer dans l'armée américaine avec le grade de capitaine.

Il sert d'abord comme instructeur du centre des forces spéciales, à Fort Bragg, avant d'être engagé en opération au Vietnam au sein de la 101e division aéroportée. Il occupe les fonctions d'officier renseignement du 2e bataillon du 327e régiment d'infanterie aéroportée, puis d'officier opération de la 1re brigade aéroportée.

Son expérience en Indochine et son réseau de relations intéressent le commandement américain. Il quittera l'armée américaine en 1987 avec le grade de lieutenant-colonel, titulaire de la Silver Star, et continuera à servir comme auditeur au collège de défense de l'Otan à Rome ou par des conférences à West Point. Son ancien chef au Vietnam, le lieutenant général Bob Yerks écrira : « son courage et sa compétence linguistique furent une des clés de notre succès sur le terrain », ajoutant qu'il était « un héros américain. »

Le général Charles de Llamby, qui commanda la 1ère armée française entre 1983 et 1987, quand le lieutenant-colonel Stepanovitch assurait la liaison entre les forces américaines et l'armée française, rectifie : « Serbe d'origine, américain de circonstance, français de cœur et d'adoption »

Les généraux Petraeus et Colin Powell l'admiraient. L'ancien sénateur Josselin de Rohan et son frère Olivier disent qu'ils perdent un ami de soixante-dix ans. Son courage et ses compétences linguistiques furent une des clés de notre succès sur le terrain un héros américain Serbe d'origine, américain de circonstance, français de cœur et d'adoption.

À ses obsèques à l'École militaire, étaient présents le général Puga, grand chancelier de la Légion d'honneur, qui lui avait décerné la cravate de commandeur de la Légion d'honneur en 2020, le général Dary, ancien gouverneur militaire de Paris, qui prononça son éloge, le général de SaintChamas, gouverneur des Invalides. Leur présence prouve le respect que portaient les officiers français à cet ancien prestigieux et attachant.

À sa demande, Sava Stepanovitch est enterré à Sainte-Geneviève-des-Bois dans le « carré des légionnaires », non loin d'une autre grande figure militaire qu'il admirait : Zinovi Pechkoff.

Le Figaro - mardi 7 décembre 2021

[un article concernant un officier de la Garigliano récemment disparu.](#)